

Propositions de jeunes pour une intervention participative sur Internet de promotion de la santé sexuelle : une étude qualitative Sexpairs

Martin P^{1, 2, 3, 4}, Alberti C¹, Gottot S⁴, Bourmaud A¹, de La Rochebrochard E^{2, 3}

¹ Université de Paris, ECEVE, Inserm U1123, Paris

² Institut National d'Etudes Démographiques (INED), UR14 – Santé et Droits Sexuels et Reproductifs, Aubervilliers

³ Université Paris-Saclay, Univ. Paris-Sud, UVSQ, CESP, INSERM, Villejuif

⁴ GDID Santé, Paris



Introduction

La promotion de la santé sexuelle est essentielle pour améliorer les comportements favorables et le bien-être des jeunes. Avec l'avènement d'Internet, les composantes participatives en ligne peuvent être attrayants et adaptées pour la promotion de la santé sexuelle des jeunes.

Objectif

Evaluer les **attentes et les propositions concrètes** des jeunes concernant une intervention participative sur Internet pour la promotion de la santé sexuelle.

Méthodes

Des entretiens semi-structurés ont été menés auprès de 19 jeunes de 15 à 24 ans, recrutés par contact de professionnels et bouche-à-oreille. Le guide d'entretien était structuré autour de : i) intérêts/préoccupations/inquiétudes en santé sexuelle, ii) utilisation d'Internet en général; iii) recherche d'informations et interactions, iv) opinions/propositions concrètes. Après retranscription et codage sur le logiciel N'Vivo, les données ont été soumises à une analyse thématique.

Résultats

3 grands thèmes et 19 sous-thèmes identifiés

1) Des trajectoires de santé sexuelle, avec la nécessité d'une action holistique et inclusive

« La transition ados-jeunes adultes elle ne se fait pas forcément au même moment pour tout le monde. En plus c'est très progressif ... Chacun a son identité! » (femme hétérosexuelle, 23 ans)

Les participants expriment le besoin de **traiter la thématique de manière holistique**. Ils montrent des **préoccupations diverses et évolutives** selon les étapes de vie. Certains mettent en avant **l'injonction à la performance et la quête de normalité** dans les rapports sexuels. Quelques participants abordent les **normes** de genres et les stéréotypes associés. D'autres indiquent **ne pas se sentir concernés** par les questions de santé sexuelle. Pour les concernés, certains sollicitent des personnes dignes de confiance, **sans qu'Internet soit toujours le premier réflexe**. Certains jeunes utilisent néanmoins Internet pour **rencontrer des pairs minorisés** (identités de genre ou sexuelle, asexuel). Les participants abordent le **besoin d'être inclusif dans une action en ligne**, notamment pour ces personnes.

« Moi typiquement sur ma bisexualité, s'il y avait eu une application où j'étais anonyme, j'aurais peut-être vu qu'il y a plein de filles à 17 ans qui se posaient la même question que moi... je n'aurais pas attendu d'aller à Paris pour me dire que c'est normal. » (femme, bisexuelle, 19 ans)

« Je pense que sur Internet on peut trouver tout et n'importe quoi [...] je pense que d'avoir une application sûre rassurerait tout le monde [...] une source sûre... » (femme, 23 ans)

2) Des préférences Internet pour une action attrayante et adaptée aux utilisateurs

Les participants indiquent **utiliser quotidiennement Internet**, pour le divertissement et l'accomplissement de tâches. Les **réseaux sociaux** sont pour eux des sources de contenus divertissants, avec des **influenceurs** permettant de divertir mais aussi d'informer. Plusieurs façons de **chercher, filtrer et analyser** les informations de santé sexuelle sont amenées. Parmi eux, **18/19 expriment un réel intérêt pour une intervention en ligne** de promotion de la santé sexuelle à destination des jeunes. Plutôt que d'avoir des éléments trop denses, ils mettent en avant le **besoin d'éléments ludiques, participatifs et interactifs**, notamment pour interagir **avec des pairs** (échange d'expériences) et des **professionnels** (avoir des réponses valides) autour de ces questions.

« Un expert santé, je pense que c'est hyper intéressant parce que on aura beau chercher sur internet où demander à des gens qui sont plus âgés que nous, on n'aura jamais la réponse de quelqu'un qui a fait ses études là-dedans. » (homme, hétérosexuel, 20 ans)

3) Une conscience générale des risques d'Internet et des mesures pour se protéger

En général, les participants sont **conscients des risques d'Internet** (cyber harcèlement, pression sociale, vie parfaite, divulgation de soi). Certains expliquent prendre des **mesures pour se protéger** (ne pas se montrer, « bloquer » les individus, ne poster aucun contenu sur soi).

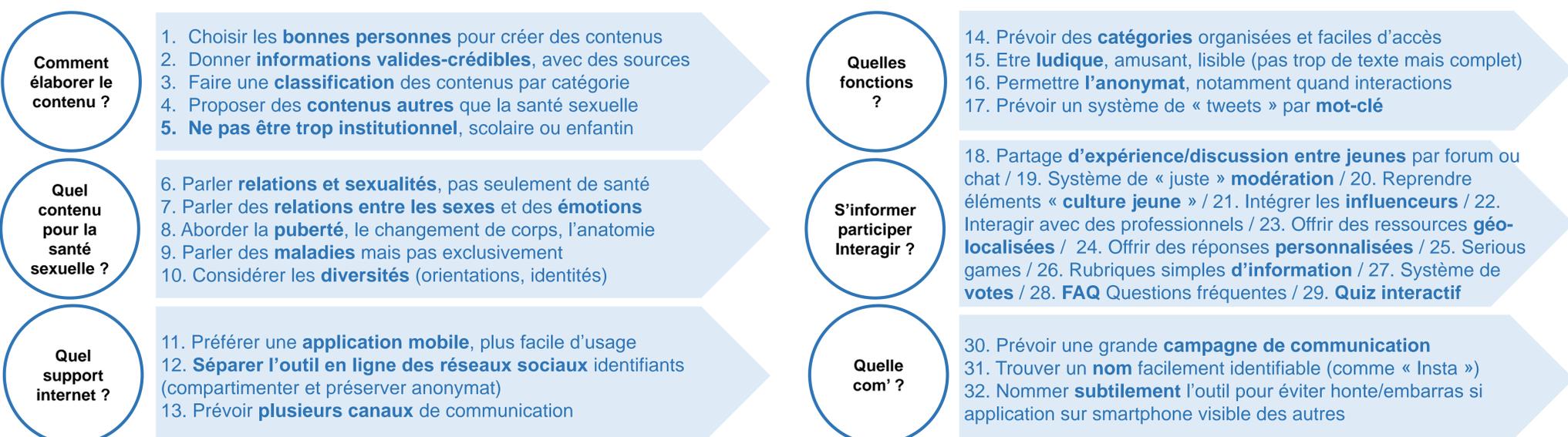
« J'évite de montrer ma tête, je ne mets pas mes informations personnelles » (femme, 15 ans)

D'autres participants précisent également **compartimenter leur vie privée ou les différents types de relations** (familles, amis, professionnel). En général et pour l'action en ligne, ils indiquent **préférer l'anonymat**, notamment pour traiter de sujet sensibles comme la sexualité.

« Il doit y avoir une étanchéité entre ce qui est visible pour tous les amis que je peux avoir sur Facebook, le professionnel, etc. » (femme hétérosexuelle, 23 ans)

Pour une action en ligne, ils recommandent une **modération qui soit présente mais non oppressante**. La **présence de professionnels** serait un gage de confiance.

32 propositions concrètes pour le développement d'une action



Conclusions

En matière de promotion de la santé, l'implication des publics cibles dans les décisions représente une perspective prometteuse. Les **recherches participatives menées avec les jeunes** permettent d'orienter et de structurer des actions qui répondent aux attentes et aux besoins. Pour la santé sexuelle, un tel processus décisionnel semble être une piste prometteuse, et les jeunes devraient être considérés comme des acteurs indispensables au développement, à la mise en œuvre et à l'évaluation d'actions de promotion de la santé, dans une démarche de recherche participative basée sur la communauté.

Remerciements: Nous tenons à remercier tous les jeunes interrogés dans le cadre de cette enquête pour leur confiance et la richesse de ces échanges. Nous tenons à remercier tous les membres des équipes de l'Inserm (U1123) et de l'Ined (UR14) qui ont soutenu ce travail. Enfin, nous tenons à remercier l'Agence nationale de la recherche et l'Agence nationale de la recherche et de la technologie pour leur financement de la recherche Sexpairs.

Nous contacter : philippe.martin@inserm.fr